

PAR  
DOMINIQUE  
GUIOU

**P**ennac, Madeleine Chapsal, BHL, Picouly, Alexandre Jardin, Jean Dutourd et Jean-François Deniau seront les stars de cette rentrée. Auteurs à succès ou notables des lettres, ils vont, selon toute vraisemblance, caracolier en tête des listes des meilleures ventes de livres.

Daniel Pennac planche sur le sujet suivant : « *Vous vous réveillez un matin et vous constatez que, dans la nuit, vous avez été transformé en adulte. Complètement affolé, vous vous précipitez dans la chambre de vos parents : ils ont été transformés en enfants. Racontez la suite.* » La suite, vous la lirez dans *Messieurs les enfants* (Gallimard).

Daniel Picouly, dont *le Champ de personne*, publié il y a deux ans se serait vendu à trois cent mille exemplaires, est attendu par le public et les critiques avec une exigence à la mesure de son succès. Le petit héros du *Champ* a grandi ; on le retrouve avec toute sa famille pour ses premières vacances (*Fort de l'eau*, Flammarion).

Alexandre Jardin, autre coqueluche des médias et du public, évoque dans *Le Zubial* son père, l'écrivain Pascal Jardin, mort en 1980. « *S'il écrit des romans et des films, écrit Alexandre Jardin, il fut avant tout un amant. Son véritable métier était d'aimer les femmes, et la sienne en particulier* » (Gallimard).

Bernard-Henri Lévy, lui, a choisi de s'intéresser à lui-même ; il s'interroge sur « *l'incroyable quantité de hasards qui ont fait sa vie d'écrivain* » (*Comédie*, Grasset). Madeleine Chapsal explore une nouvelle fois les abîmes du cœur dans *La Maîtresse de mon mari* (Fayard). Deux académiciens nous livrent des ouvrages fort peu académiques : Jean Dutourd, dans le *Journal des années de peste*, qui vont de 1986 à 1991, donne une vision très personnelle de la cohabitation (Plon) et Jean-François Deniau poursuit ses *Mémoires de sept vies* (Plon).

N'oublions pas le mystérieux Chimo, auteur dont l'identité reste secrète, qui revient après l'étonnant succès de son premier livre *Lila dit ça*. Chimo est sorti de prison, et se demande comment dépenser l'argent de ses

droits d'auteur. Adieu galère, bonjour la grande vie ! Il loue une chambre à Bagnole, achète « *quelques fringues, une télé, des CD et un beau vélo* » et le voilà reparti pour de nouvelles aventures (*J'ai peur*, Plon).

L'automne, c'est la saison des feuilles mortes et des prix littéraires. Enjeux économiques considérables pour les maisons d'édition : les prix, s'ils ne garantissent pas la qualité littéraire des ouvrages, assurent du moins de fortes ventes (une moyenne de 300 000 exemplaires pour le Goncourt, 100 000 exemplaires pour les quatre autres grands prix Renaudot, Femina, Médicis, Interallié). C'est sur les écrivains moins connus du grand public mais reconnus par la critique que les membres des cinq grands jurys vont sans doute jeter leur dévolu.

François Taillandier possède le don de décrire parfaitement une époque pleine de tensions et de tumulte : la nôtre. Dans *Des hommes qui s'éloignent* (Fayard), il s'intéresse à l'itinéraire d'un de nos contemporains, attiré par l'extrême droite. Comment et pourquoi un homme intelligent, généreux et loyal s'éloigne peu à peu des idées et de l'éthique communes, c'est ce qu'essaie de comprendre l'écrivain.

On aime retrouver la belle prose de Philippe Le Guillou qui, de livre en livre, construit une œuvre. La poésie exerce un grand pouvoir sur cet écrivain épris de beauté, attaché à la perfection formelle. Avec lui, on est assuré de lire le français le plus pur, la langue la plus soutenue. Son nouveau roman raconte la vie d'un peintre imaginaire, né à Munich en 1940 : ses années d'apprentissage, ses rencontres, ses fascinations, sa folie... (*Les Sept Noms du peintre*, Gallimard).

Marc Trillard était totalement inconnu lorsqu'il obtint, il y a trois ans, le prix Interallié pour